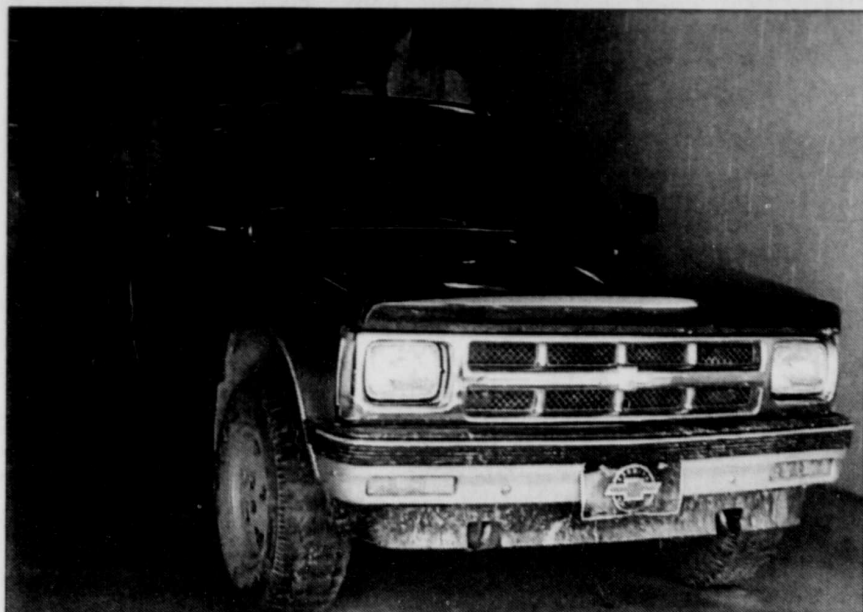


L'EST ET LA CÔTE-NORD

La noyade de Paul Gignac reste suspecte



Sa camionnette a été retrouvée dans l'arrière-pays de Newport.

GILLES GAGNÉ
Collaboration spéciale

NEWPORT — Quatre jours après la découverte du corps sans vie de Paul Gignac dans le ruisseau des Îlots à Newport, en Gaspésie, la Sûreté du Québec ne peut déterminer avec certitude si le sexagénaire a été assassiné, s'il a été victime d'un malaise ou s'il a mis fin à ses jours.

Le rapport d'autopsie révèle, de façon préliminaire, que M. Gignac est mort par noyade, mais la police ne sait pas si cette noyade a été provoquée. Il faudra quelques jours, sinon quelques semaines avant que les analyses toxicologiques soient disponibles.

Quatre enquêteurs de l'escouade des crimes majeurs de la Sûreté du Québec à Rimouski, deux techniciens en identité judiciaire et les enquêteurs réguliers du poste de la SQ au poste de Pabos ont passé au peigne fin mercredi

soir et hier la camionnette de M. Gignac, de même que le lieu où elle a été retrouvée mardi soir, et un endroit où elle aurait circulé.

«L'expertise est encore en train de se faire sur le véhicule, qui est remis au poste de Pabos. Il faut tenter de savoir à qui appartiennent les empreintes, notamment. Il y a beaucoup de matériel à analyser. Pour l'autopsie, la rapidité des résultats dépend de la disponibilité des laboratoires, du volume de travail à cet endroit. Ça va de quelques jours à quelques semaines. Des examens complémentaires peuvent aussi être demandés. On travaille toujours sur une mort suspecte, à mon sens, tant qu'on ne me prouve pas le contraire», signalait hier soir le sergent Serge Guérette, de la SQ à Pabos.

Paul Gignac, un retraité du ministère

des Transports résidant à Saint-Godefroi, était diabétique et souffrait d'hypertension. Il prenait des médicaments. Dimanche, il s'était rendu chez un ami, Réal Grenier, pour faire les foins. Il s'est absenté vers 16 h 15 pour aller au dépanneur. Il n'a pas été revu par la suite. Son corps ne portait pas de marques apparentes de violence.

Il s'est absenté vers 16 h 15 pour aller au dépanneur

Sa camionnette a été retrouvée en forêt, dans l'arrière-pays de Newport, à quelques kilomètres de l'endroit où son corps a été localisé, lundi à 6 h 30, par un travailleur de la construction. La dépouille se trouvait au bord du ruisseau entre la route 132 et un quai de pêcheurs. Le ruisseau n'a pas un fort débit, sans doute trop faible pour avoir porté le corps entre le lieu de découverte de la camionnette, non loin du ruisseau, et l'embouchure.

MEURTRE À PORT-CARTIER Le suspect est arrêté

STÉPHANE TREMBLAY
Collaboration spéciale

PORT-CARTIER — Après trois jours de recherches intensives, les policiers ont arrêté le présumé suspect du meurtre de Gédéon Boudreault, poignardé de plusieurs coups de couteau à son domicile, mardi, à Port-Cartier. Gilles Boudreault, le fils de la victime, doit comparaître aujourd'hui au palais de justice de Sept-Îles.

Il a été arrêté et amené au centre de détention de Sept-Îles où il sera interrogé aujourd'hui. «Nous allons monter notre dossier et le remettre au procureur de la Couronne qui décidera des accusations», a dit le porte-parole de la SQ, Claude Ross.

L'individu est un habitué du bois. Il se trouvait près de la rivière Dominique à proximité de Port-Cartier. Selon certains, il vivait depuis quelque temps dans un petit campement. Cet endroit avait été fouillé en début de semaine, mais il n'y avait pas signe de vie. Une équipe assistée du maître chien est donc retournée sur les lieux, hier matin, et y a trouvé une tente ainsi que l'homme recherché. Gilles Boudreault n'a offert aucune résistance, a précisé l'agent Ross.

La police a refusé de dévoiler le mobile de ce qui semble être un drame familial.

Selon certaines sources, Gilles Boudreault souffrirait de schizophrénie. Il aurait même été interné à l'Institut Pinel à Montréal. M. Boudreault aurait recouvré sa liberté, il y a deux ans, à la condition de poursuivre son traitement au Centre hospitalier de Sept-Îles, mais il aurait manqué plusieurs rendez-vous ces derniers temps.

Gilles Boudreault possédait des antécédents judiciaires de violence, voies de fait et menace. La police le considère comme un homme violent et dangereux.

C'est à la suite d'une violente dispute que l'électricien de 60 ans aurait été agressé au couteau par son fils. L'autopsie pratiquée sur le corps de la victime à l'Institut médico-légal de Montréal indique que le sexagénaire était décédé à la suite de plusieurs blessures causées par un objet tranchant.

C'est l'épouse de la victime qui a téléphoné aux policiers. Elle est encore en état de choc à l'hôpital.

RÉTENTION DE MÉDECINS

Des solutions à l'automne au CHRR

CARL THÉRIAULT
Collaboration spéciale

■ RIMOUSKI — La question de la rémunération et de la rétention des médecins spécialistes et des omnipraticiens doit se régler au plus tard à l'automne si l'on ne veut pas voir s'instaurer, de façon permanente, un climat d'instabilité au Centre hospitalier régional de Rimouski (CHRR).

«Il est certain que se crée actuellement un climat d'instabilité particulièrement au niveau des médecins spécialistes où l'hémorragie n'a pas encore été arrêtée. Il faut aussi d'autres conditions gagnantes comme la modernisation des plateaux techniques où une première phase de travaux a été annoncée», a déclaré au SOLEIL la D^{re} Hélène Boutin, présidente du Conseil des médecins, pharmaciens, dentistes de l'établissement du CHRR. L'automne est aussi la période par excellence pour le recrutement de médecins.

Actuellement, Rimouski est exclue des nouvelles ententes qui haussent respectivement jusqu'à 140% et à 130% le taux maximum de rémunération des médecins spécialistes et des généralistes.

Chez les médecins spécialistes, le cas du CHRR sera revu à la rentrée d'automne en même temps que ceux d'autres centres hospitaliers comme Shwinigan ou Chicoutimi, a souligné Yves Dugré, vice-président de la FMSQ.

LE MINISTÈRE MIS EN CAUSE

Du côté des omnipraticiens, Jean François Dorval, chef du département clinique de médecine générale, pointe du doigt le ministère qui aurait retiré Rimouski de l'entente... la veille de sa signature. «C'est le ministère qui a dé-

cidé d'enlever Rimouski.» Au ministère, le porte-parole Alain Vézina confirme que la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec a demandé que Rimouski soit incluse dans l'entente.

Le ministère étudierait la question des coûts, l'équilibre de son système et l'effet d'un changement à Rimouski dans une autre région (Alma, au Lac-Saint-Jean) avant de prendre une décision, a précisé André Bergevin, directeur des professionnels de la santé au ministère de la Santé.

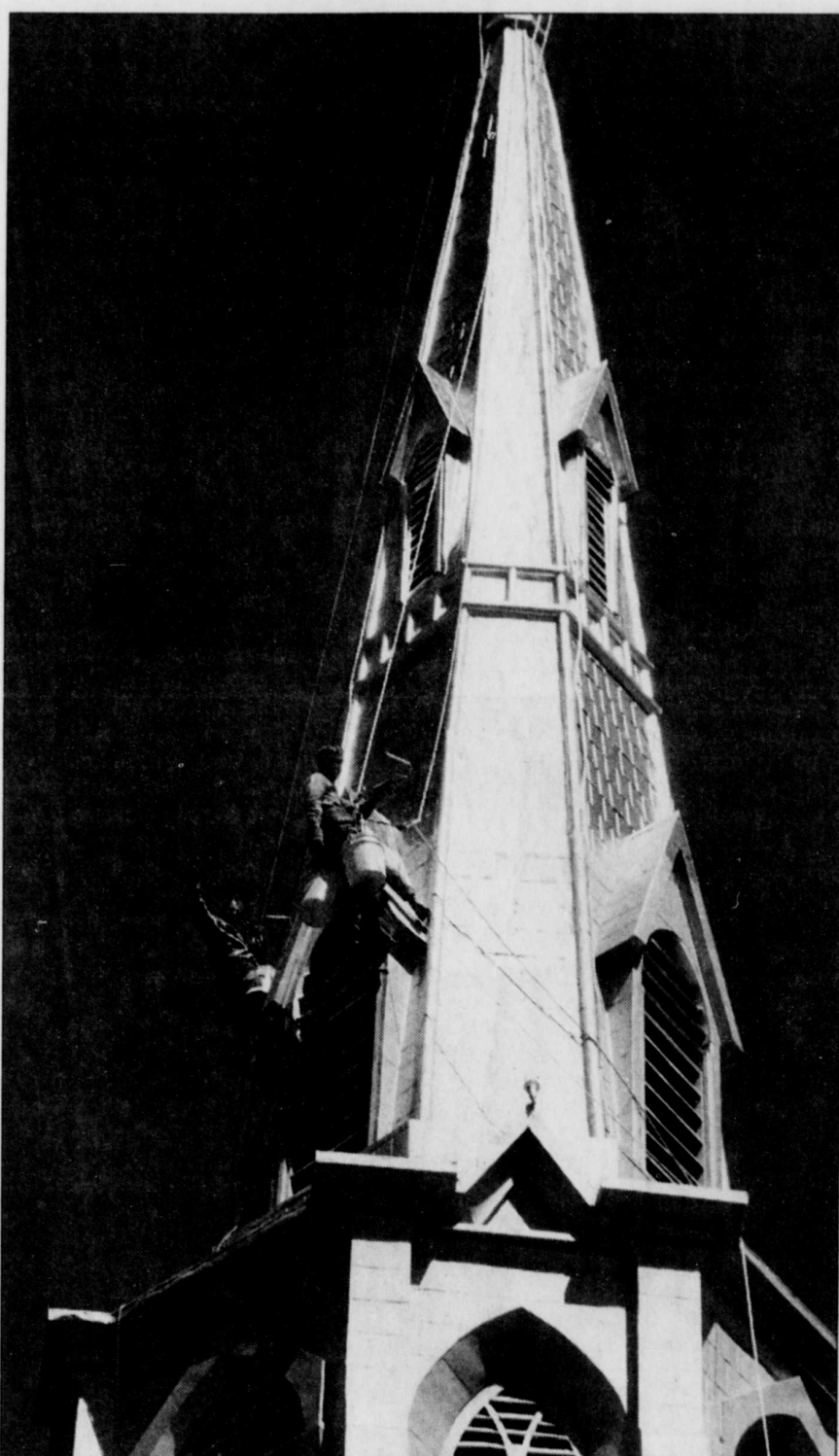
«L'optique du 130% était de bonifier la rémunération pour certains territoires qui ont des problèmes plus grands d'attraits et de rétention.» La décision serait prise cet automne.

La députée de Rimouski, Solange Charest, soutient les demandes des médecins omnipraticiens du CHRR mais aussi de ceux des autres secteurs du Bas-Saint-Laurent (Rivière-du-Loup, La Pocatière) qui subissent le même sort.

Le président de la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec, Renald Dutil, a critiqué la position de la députée qui avait imputé la semaine dernière aux médecins omnipraticiens l'origine de l'exclusion de Rimouski dans la nouvelle entente.

Il y aurait eu ces dernières années 26 départs... pour 23 arrivées de médecins omnipraticiens au CHRR.

Peintres du ciel



COLLABORATION ERNIE WELLS

Martin Simard, de Cabano, et Clermont Beaulieu, de Rivière-du-Loup, saluent nonchalamment la caméra du haut des 224 pieds du clocher de la cathédrale de Rimouski. De quoi couper le souffle aux passants qui qualifient les deux peintres du ciel de pas peureux. Comme le dit Martin: «Faut être bien attachés et bien organisés.» Surtout qu'à cette hauteur, ajoute-t-il, la croix de 12 pieds, sur laquelle il s'est agrippé pour la repeindre, bouge constamment. Les deux associés développent leur spécialité depuis 12 ans. Ils doivent appliquer 320 litres de peinture sur le toit et le clocher de la cathédrale, un travail colossal qui se poursuit avec quatre autres collègues jusqu'à la mi-septembre. E.W.

CFOM 102,9 GARANTIT LE SOLEIL À QUÉBEC... ET À CUBA!

À GAGNER

102 abonnements de six semaines
au quotidien Le Soleil
1 voyage pour deux personnes à Cuba

C'est facile de participer!

Inscrivez-vous sur la ligne concours au 833-1153
en mentionnant le mot de passe suivant : **PLAGE**
Écoutez CFOM 102,9.

Si l'animateur mentionne votre nom, vous disposez de 10 minutes
pour le rappeler et vous mériter un abonnement au quotidien
Le Soleil et devenir finaliste pour le voyage à Cuba.

Règlements disponibles à CFOM 102,9 et au quotidien Le Soleil.

LE SOLEIL

5^e ANNIVERSAIRE
CFOM 102,9 FM
Radio Flash-back



PABACED GDS DE PORT-DANIEL

Mort tragique d'un travailleur

GILLES GAGNÉ

Collaboration spéciale

PORT-DANIEL — Un travailleur de la scierie Pabaced GDS de Port-Daniel, Gervais Langlois, 47 ans, est décédé mercredi peu après 17h, quand il a été frappé par une pièce de bois passant dans l'une des machines de l'usine.

M. Langlois, un travailleur expérimenté en scierie, marié et père de deux enfants, aurait été frappé au corps, sous l'aisselle droite. Il a eu assez d'énergie pour sortir de l'usine afin de trouver de l'aide auprès de ses compagnons de travail avant de s'évanouir. Les tentatives de réanimation des ambulanciers entre Port-Daniel et l'hôpital de Chandler n'ont pas donné de résultat.

Un inspecteur de la Commission de la santé et de la sécurité au travail (CSST), le vice-président du Groupe GDS, Sylvain Deschênes, le spécialiste de cette compagnie en matière de prévention des accidents de travail et deux enquêteurs de la Sûreté du Québec se sont rendus à la scierie hier pour tenter de reconstituer les événements qui ont pu causer la mort de M. Langlois. Ils ont également rencontré sa femme.

«Il travaillait avec la déligneuse à scies multiples. Une pièce de bois inégale à un bout s'est arrêtée dans la machine. Il a fait une manoeuvre et la pièce de bois est sortie très rapidement. Elle l'a frappée sous le bras droit, de côté. Il n'y avait personne proche. Il a réussi à se rendre dehors et les autres travailleurs lui ont donné les premiers soins avant l'arrivée des ambulanciers. La machine est conforme. On sait que ce monsieur était ex-

périmenté. On va peut-être prendre des mesures supplémentaires de sécurité. C'est un accident vraiment malheureux», commentait hier soir Sylvain Deschênes, du Groupe GDS.

Du côté de la CSST, Marcel-Aimé Boulay, directeur du bureau régional à Gaspé, assure que son organisme tentera de compléter son rapport le plus vite possible au sujet de cet accident.

«On voudrait le sortir (le rapport) publiquement d'ici un mois mais parfois, on doit confier à des spécialistes la réalisation d'expertises supplémentaires. Dans ce cas, je sais que l'inspecteur a demandé des informations au manufacturier de l'appareil concerné dans l'accident, une délinquance», précise M. Boulay.

Il s'agit du premier accident de travail mortel survenu en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine depuis le début de l'an 2000, selon M. Boulay. Trois accidents de travail mortels étaient survenus en 1999, dont un dans une usine de sciage, celle de Produits forestiers Saint-

Alphonse, et un en forêt.

Le directeur de l'usine Pabaced GDS, Claude Morin, qui en avait été le propriétaire pendant trois ans avant de la vendre au Groupe GDS, n'a pas voulu donner de détails au sujet de l'accident qui a coûté la vie à Gervais Langlois, mais il s'est dit fort ébranlé par la perte de celui qu'il considérait comme son bras droit. «Nous sommes 10 dans la scierie. Ce n'est pas comme dans une grande usine, où les employés sont des numéros. Gervais était là depuis le début de la relance. Il venait souvent jaser à la maison. On perd un gros morceau».

C'est le 1^{er} accident mortel dans la région en 2000

RIVIÈRE-AU-RENARD

Les clients de la BN sont amers

NAOMIE BRIAND

Collaboration spéciale

RIVIÈRE-AU-RENARD — La fermeture, le 13 octobre, du comptoir de la Banque Nationale laisse toute la population de Rivière-au-Renard pantoise. Quatre emplois seront perdus, alors que les clients devront se référer à la succursale de Gaspé pour recevoir des services, puisque l'institution n'entend pas installer de guichets automatiques pour desservir le secteur Val-Rosiers.

Installée à Rivière-au-Renard depuis le début des années 60, la Banque Nationale laisse derrière elle plusieurs insatisfaits, tant sur le plan de la clientèle régulière que de celle d'affaires, comptant également du nombre les intervenants socio-économiques du milieu. Sous la direction de la succursale de Gaspé, elle avait même reçu le titre de «Succursale de l'année ExcelNat» en 1998 et en 1999.

Coordonnatrice du Forum Val-Rosiers, tenu en mars dernier et qui avait comme mission de créer 200 emplois

au cours de l'an 2000 dans le secteur compris entre l'Anse-à-Valleau et Capdes-Rosiers, Dominique Dunn entend faire tout ce qui est en son pouvoir pour maintenir le comptoir ouvert. «On laissera pas passer ça comme ça. Si la banque ferme, ça va être quoi après?» Elle souligne également le danger que les quatre familles touchées par la fermeture quittent la région.

Le porte-parole de l'Action des patriotes gaspésiens, Gaston Langlais, affirme que la disparition du point de service de Rivière-au-Renard témoigne d'une «économie en décrépidité». «La présence d'une institution financière est tellement liée à l'activité économique que ça ne peut pas mentir», lâche-t-il.

Selon certaines sources qui désirent conserver l'anonymat, une vaste campagne de sensibilisation serait en gestation. Les clients de la BN de Rivière-au-Renard seraient bientôt invités à ne pas transférer leurs avoirs à la succursale de Gaspé, alors que ceux de Gaspé seraient priés de changer car-

rément d'institution, question de solidarité.

RENTABILITÉ

Le porte-parole de la BN, Serge Hanton, a expliqué que la décision de centraliser les services à Gaspé relevait de questions de rentabilité et de concurrence. Pour l'instant, il souligne que les quatre personnes remerciées recevront un montant forfaitaire, mais que jusqu'à présent, aucun transfert vers une autre succursale n'avait été envisagé. L'installation de guichets automatiques pour remplacer le comptoir de Rivière-au-Renard n'est pas prévue.

Les clients se prévaudront du même traitement que ceux de Cap-Chat et de Rivière-du-Loup, soit en obtenant six mois de gratuité avec l'utilisation du service téléphonique TelNat ainsi que l'accès Internet Direct Net, s'ils adhèrent avant le 31 octobre. Les dirigeants de la BN souhaitent que ces services incitent les gens à demeurer clients chez eux, tout en étant loin d'une succursale.

COLS BLEUS DE SAINTE-ANNE-DES-MONTS

Huit mois sans négociations

HENRI MICHAUD

Collaboration spéciale

SAINTE-ANNE-DES-MONTS — Les représentants des employés et des autorités municipales de Sainte-Anne-des-Monts participeront, lundi, à une première véritable séance de négociation. Les cols bleus sont sans contrat de travail depuis près de 8 mois.

«Nous avons été très patients, affirme le président du syndicat affilié à la CSN, Jeannot Kenny. Le contrat de travail est échu depuis le 31 décembre et, depuis cette date, rien n'a bougé.»

Selon M. Kenny, la fusion entre Sainte-Anne-des-Monts, puis les élections

municipales, en juin, sont responsables du délai. «Nous avons déposé nos demandes en février. Il est maintenant temps de négocier.»

Parallèlement, les cols bleus ont accentué les moyens de pression. Des autocollants ornent les édifices municipaux tandis que des drapeaux aux couleurs de la CSN flottent sur les véhicules municipaux. «Les syndiqués ont déjà accordé un mandat de grève à leur exécutif. Il sera exercé au moment opportun.»

Les syndiqués réclament un contrat de 3 ans avec une augmentation annuelle de 5 %, le maintien du plancher d'emploi et la parité salariale pour

les employés de la bibliothèque. «Avec les coupures gouvernementales et les concessions faites par les syndicats, notre salaire est le même qu'en 1979», soutient Jeannot Kenny.

Pour sa part, le maire de Sainte-Anne-des-Monts confirme la tenue de la séance de négociation. «Nous allons négocier s'ils (les employés) veulent négocier. Mais il n'est pas question de le faire sur la place publique.»

Le syndicat des employés annemontois, affiliés à la CSN, compte 20 membres. Les ex-employés municipaux de Tourelle, aussi de la CSN, verront leur contrat se terminer en 2001.

Recherche sur l'arthrose CHUL DU CHUQ

- Nouveau produit dans le traitement de l'arthrose du genou
- Objectif de l'étude: évaluer la sécurité et l'efficacité du nouveau produit
- Candidats recherchés:

- Patients avec arthrose à un seul genou
- Acceptent de recevoir une injection dans leur genou

- Durée de l'étude: 6 mois
- Pour plus d'informations, communiquez au (418) 656-4141 poste 7624

N.B. Ce projet a été accepté par le comité d'éthique de la recherche clinique du CHUL (26.05.04).

3^e recueil

De tous les... **CÔTÉ** 2000

Le recueil des meilleures caricatures d'André-Philippe Côté pour l'année 1999-2000, en vente au stand Le Soleil à Expo Québec et dans toutes les librairies.



Abonnez-vous au Soleil pendant Expo Québec et profitez d'un rabais de

50%

à l'achat du recueil

Séances de signatures du 16 au 27 août, au stand Le Soleil à Expo Québec
Mercredi au vendredi de 18h à 20h30 • Samedi de 11h à 15h

LE SOLEIL

SCIERIE CHIC-CHOCS

Les travaux ont débuté

HENRI MICHAUD

Collaboration spéciale

SAINTE-ANNE-DES-MONTS — Les travaux de construction sont débutés à la Scierie Chic-Chocs. L'usine de bardeaux de cèdre débutera sa période de rodage en novembre pour livrer ses premières toises de bardeaux en janvier.

«L'extérieur de la bâtisse sera complété d'ici les quelques jours, affirme Guy Deschênes, un des promoteurs du projet. Nous entamerons l'aménagement intérieur la semaine prochaine et les équipements seront installés cet automne.»

La période de rodage de l'usine, située dans le parc industriel de Sainte-Anne-des-Monts, débutera en novembre. Selon le promoteur, la production industrielle de bardeaux de cèdre sera entreprise vers la mi-janvier.

De 12 à 15 emplois seront alors créés. «Nous espérons ajouter un deuxième quart de travail le plus rapidement possible. Mais, pour atteindre

cet objectif, nous avons besoin du soutien des producteurs privés. Nous invitons donc les propriétaires de boisés privés de toute la région à livrer du cèdre à l'usine.»

6000 MÈTRES CUBES

L'usine a déjà un approvisionnement de 6000 mètres cubes provenant de la forêt publique. «Nous souhaitons en obtenir davantage avec la révision des contrats d'approvisionnement forestier», ajoute M. Deschênes.

À l'origine, les activités devaient débuter en septembre mais le ministère de l'Environnement a exigé l'installation d'un appareil pour minimiser les émanations de poussière.

Le projet d'usine de sciage aura connu de multiples soubresauts.

L'usine devait être construite dans la localité de Rivière-à-Claude mais Hydro-Québec exigeait plus de 290 000 \$ pour assurer une alimentation adéquate en électricité. Puis, quatre municipalités ont tenté de s'accaparer le projet.

MOTORISÉS
LEBLANC DEPUIS 1966

RABAIS D'AOÛT

SUR TOUTS NOS VÉHICULES NEUFS
(derniers modèles 2000 en inventaire)
et grande liquidation de VR d'occasion
MOTORISÉS CLASSES A B C
ainsi que roulettes à sellettes (5e roue) et roulettes de voyage
Ne manquez pas votre occasion

Newmar Corp

Jamboree

Citation

Leisure

Newmar Corp

Flair

Boundar

EXPEDITION
pour livraison immédiate

Québec Rive-Nord
Sortie 281 Nord, autoroute 40
À 15 minutes de Québec
Neuville (Québec) G0A 2R0
Tél.: (418) 876-3316
1 800 854-3316

Pour un meilleur service...
2 endroits pour mieux vous servir

Québec Rive-Sud
Sortie 305 de l'autoroute 20
direction Saint-Étienne
1250, ch. de la Coopérative
Saint-Nicolas (Québec) G7A 1A1
Tél.: (418) 836-9899
1 877 836-9899

Lundi au vendredi de 9 h à 21 h. Samedi 9 h à 16 h. Dimanche fermé.
E-mail: admin@leblanc-caravan.com. Internet: www.leblanc-caravan.com

TECHNOLOGIE NUMÉRIQUE

TVA veut percer au Canada anglais grâce à quatre chaînes spécialisées

HUGUETTE YOUNG
Presse canadienne

HULL — Bien enraciné au Québec, TVA a proposé hier quatre canaux spécialisés de télévision numérique en langue anglaise pour percer au Canada anglais.

« C'est un pas de géant dans une nouvelle direction, a indiqué jeudi le pdg de TVA, Daniel Lamarre, lors de son allocution devant le CRTC. Parce que nous avons maintenant TVA international, c'est un peu bizarre de pouvoir montrer notre produit aux États-Unis et en Europe et de n'avoir aucun actif au Canada anglais. »

Le Conseil de radiodiffusion et des télécommunications canadiennes étudie une multitude de propositions de nouveaux canaux de télévision numérique. Avec la technologie numérique qui devrait entrer dans environ la moitié des salons des Canadiens en 2008, le paysage télévisuel est appelé à changer avec une future disponibilité de 500 chaînes spécialisées.

Sur 88 propositions de type catégorie un, c'est-à-dire qui seront offerts automatiquement par câble ou satellite aux abonnés, le CRTC n'en retiendra qu'une dizaine. La concurrence est donc forte mais pour M. Lamarre, l'acquisition de Motion International a

fait de TVA le deuxième plus grand producteur au Canada.

« C'est un joueur incontournable. »

TVA veut diffuser trois chaînes dans les deux langues, quatre canaux anglophones et deux francophones. Côté francophone, le groupe québécois propose un canal humour Télé Ha Ha et Exit, une chaîne entièrement consacrée « aux grandes stars ».

M. Lamarre parie que le succès de l'entreprise qui consacre 85% de son budget de production au contenu canadien peut se transposer ailleurs au Canada avec quelques ajustements.

« Le contenu canadien peut fonctionner, a-t-il expliqué à La Presse

canadienne. Les gens ont toujours dit que la raison pour laquelle le contenu canadien fonctionnait, c'est parce que c'est en français. Moi, je suis prêt à relever le défi que le contenu canadien, ça peut fonctionner en anglais. C'est notre défi. »

Les propositions de nouvelles chaînes de TVA sont très variées. On retrouve notamment « Men TV », un canal axé sur les intérêts des hommes, un canal qui met en vedette le monde de la mode, un canal interactif et un autre, « Game one », dédié au monde des jeux vidéo.

M. Lamarre met toutes les chances de son côté pour percer au Canada an-

glais. Pour éviter de commettre une « erreur magistrale », TVA fera appel au talent des créateurs anglophones. TVA vend l'idée d'un centre de développement créatif en télévision à Toronto.

« On dit toujours que c'est difficile au Canada anglais de produire au Québec parce qu'ils ne connaissent pas les Québécois. Je pense qu'on a raison de croire ça. Mais l'inverse, c'est vrai aussi. »

M. Lamarre croit que le canal humour Télé Ha Ha a de bonnes chances d'être retenu par le CRTC car il répond à une « spécificité québécoise ». Une chaîne d'information financière en français devrait également porter, croit-il.

Godzilla ressuscité!

Sony mise sur la nostalgie pour attirer les cinéphiles

DAVID GERMAIN
Associated Press

■ LOS ANGELES — Un acteur en costume de lézard qui écrase un édifice de sa lourde patte... Cela dit vaguement quelque chose, non?

Godzilla est de retour. Le Godzilla au sang bleu qui est apparu dans deux douzaines de films japonais, et non pas le monstre animé par ordinateur de la mégaversion hollywoodienne de 1998.

Godzilla 2000, qui prend l'affiche aujourd'hui sur les écrans nord-américains, est le premier film « de reptiles » japonais à être distribué dans les cinémas américains en 15 ans. Sony a décidé de le lancer dans 2000 cinémas, espérant que la nostalgie pour l'un des monstres les plus aimés du cinéma et le récent engouement pour les réalisations japonaises telles que *Pokémon* vont parvenir à remplir les salles. Sony vient par ailleurs de faire l'acquisition des droits des derniers films de Godzilla afin de les distribuer en vidéos aux États-Unis.

L'idée de ramener la créature rudimentaire sur les écrans est venue au directeur de la distribution, Jeff Blake, après qu'il eut vu les immenses files aux portes des cinémas pour le film lors d'une visite au Japon l'an dernier.

« Godzilla est de toute évidence un personnage-culte au Japon, soutient Blake. Les gens reconnaissent le personnage. Les baby-boomers ont pour lui beaucoup d'affection et les jeunes pourraient bien suivre étant donné que des phénomènes comme *Pokémon* les ont intéressés aux créations japonaises. »

La première apparition sur les écrans de Godzilla, monstre préhistorique réveillé par les explosions de la bombe H, remonte à 1954. Le nom de Godzilla dans son pays d'origine est Gajira, qui combine les mots japonais pour gorille et baleine.



Un reptile-baleine qui écrase de ses immenses pattes les plus hauts édifices... Godzilla est bel et bien de retour!

Lors de sa distribution aux États-Unis, le premier film de Godzilla avait été remonté afin d'y inclure un personnage de journaliste campé par Raymond Burr, qui ajoutait à l'aventure une saveur américaine.

Une série de suites après coup été lancée, parmi lesquelles *La revanche de Godzilla* et *Godzilla contre La Chose*.

Plusieurs ont cherché à « intellectualiser » le phénomène Godzilla, apparu en pleine période de hantise nucléaire

au Japon, à la suite des catastrophes d'Hiroshima et de Nagasaki. La plupart ont cependant tout simplement trouvé le film maladroit, mais amusant.

Les studios Toho, l'actuel producteur des films, a tué le monstre dans

un film en 1995, dans la perspective de la sortie de la version hollywoodienne. Même si le Godzilla mettant en vedette Matthew Broderick a fait des recettes de 380 millions de dollars au box-office mondial, plusieurs fans ont trouvé qu'il ne parvenait pas à recréer l'esprit du reptile géant, qui tente généralement de protéger l'humanité malgré sa propre propension à la destruction.

Pour *Godzilla 2000*, Toho a simplement repris l'histoire comme si le monstre n'était jamais mort. Cette fois, Godzilla se bat contre une météorite de 60 millions d'années qui se transforme en OVNI et une autre gigantesque créature.

« C'est une sorte de film de renaissance, a dit Michael Schlesinger, un directeur de Sony, qui a supervisé la version nord-américaine de *Godzilla 2000*. Ce fut un succès spectaculaire au Japon que nous avons décidé que ça valait la peine de tenter le coup, que c'était peut-être le temps pour Godzilla de faire un retour sur les écrans de cinéma. »

La sortie en salle de *Godzilla 2000* ne représente pas un risque important pour Sony. Le studio a fait l'acquisition des droits américains, a remonté le film et a effectué le doublage en anglais pour

Contrairement à son pendant hollywoodien, la créature de « Godzilla 2000 » est habitée par un cascadeur

moins d'un million de dollars. Le coût des exemplaires du film et de la publicité sont estimés de 10 à 12 millions de dollars, somme relativement modeste selon les standards hollywoodiens.

Comme dans les essais précédents, le personnage de Godzilla est joué par un cascadeur (Tsumoto Kitagawa) vêtu d'un costume très élaboré. À la place du personnage animé par ordinateur qui prend d'assaut Manhattan dans la version hollywoodienne, la créature de *Godzilla 2000* court au travers de maquettes.

Les effets spéciaux sont nettement supérieurs à ceux des films précédents, mais demeurent tout de même primitifs. Le film comporte aussi les dialogues simplistes qui fascinent tant les fans et qui font partie du charme des films de Godzilla.

« À peu près tout le monde a vu au moins un film de Godzilla, mentionne Bill Warren, auteur de livres sur le cinéma de science-fiction. Ce sont des films plutôt enfantins, comme ceux de Roy Rogers. Ils sont faits pour les enfants, mais par des gens sophistiqués, donc les films deviennent étranges de façons intéressantes. »

Le pirate récidiviste

Stephen Faulkner fait à sa tête devant l'industrie du disque

■ HULL (PC) — Stephen Faulkner aime bien prendre son temps et se laisser désirer. Disparu des ondes depuis son sublime *Caboose*, sorti en 1992, le Cassonade nouveau s'est discrètement installé sur les tablettes de nos disquaires, quelque part en juin dernier. Huit ans et le voilà qui se pointe à nouveau, toujours aussi bavard, doucement contestataire et à la plume encore bien aiguës.

Partageant depuis quelque temps sa vie entre le Québec et la France, pour des raisons d'amour(s), Stephen Faulkner affirme que son récent album *Tessons d'auréole* est le dernier avant un bon bout de temps. Il dit vouloir sortir de son moule de pianiste, faire le vide total, revoir l'état de sa carrière.

Faulkner est comme ça, jamais gris, toujours noir ou blanc. Entier, il l'est aussi sur laser, alors qu'il a réussi, avec cette nouvelle parution, à tirer un autre coup de génie de son imagination.

Un peu partout où il passe, Faulkner aime bien dire à qui veut l'entendre qu'il possède une mentalité de téléphone à cadran. « Je suis un peu partagé entre deux trucs. Je ne peux évidemment pas

rester indifférent face aux progrès technologiques, mais, en même temps, je deviens dérouter par l'utilisation qu'on en fait, un peu à tort et à travers. Je ne veux pas passer pour un vieux schnock, mais je crois que, dans le fond, je suis resté vieux jeu », dit-il en assumant sa sympathique ringardise.

C'est probablement pour cette raison que Faulkner est revenu à la technologie analogique, ancêtre de la numérique si en vogue aujourd'hui et qui, d'ailleurs, avait été utilisée pour enregistrer son *Caboose* en 1992.

Comme ça semble être le cas chaque fois qu'il cherche à faire produire un nouveau disque, Faulkner a dû promener son projet d'un bord et de l'autre avant de s'asseoir avec les gens de chez Impresario. La dernière fois, devant les mésestimes, il avait choisi de fonder sa propre étiquette, Faucon blanc, devenue depuis Faucon noir. « Avec mes opinions arrêtées et ma grande gueule, ce n'est pas tout le monde qui veut de moi. Si tu veux être un pirate, tu t'engages pas dans la Royal Navy! »

Au départ, comme chaque fois, le chanteur voyait grand, très grand,

peut-être un peu trop. À ce moment-là, Dédé Fortin semblait être dans le coup pour réaliser l'album, à qui on voulait joindre une trentaine de musiciens pour jouer les morceaux du chantre Faulkner. Mais obligations financières obligent, l'auteur de *Si j'avais un char* a dû réviser à la baisse ses ambitions. Un peu comme le Capitaine Projet, dont il chante les mésaventures sur son dernier bébé, Cass avait des idées plein la tête.

Pourtant, l'équipe avec laquelle il s'est retrouvé n'est pas la dernière venue: ses vieux compagnons Rick Haworth (guitares), Gilbert « Buck » Lacombe (guitares), Gilles Schetagne (batterie), Jean Cyr (basse) et Kenneth Pearson (orgue Hammond B-3) sont tous venus lui prêter main-forte. D'un enregistrement presque *live*, follement authentique, on a gardé 12 pièces, toutes à savourer sans restriction, comme on goûterait doucement et lentement un vieux scotch. Du vieux jazz bohème, du rock'n'roll et des ballades significatives qui peuplent un album fort, très fort. Nous voilà bien gavés de Faulkner... en attendant le prochain album!



« Dans le fond, je suis resté vieux jeu », admet Stephen Faulkner.

Il est comme ça, jamais gris, toujours noir ou blanc